



Chambord

Les jardins à la française



Suivez-nous / Follow us



SOMMAIRE

I - HISTORIQUE	5
1 - Les abords du château au XVI ^e siècle	5
2 - Les grands travaux du XVII ^e siècle	5
3 - L'achèvement du parterre au XVIII ^e siècle.....	6
4 - La disparition progressive du jardin.....	8
II - DÉMARCHE SCIENTIFIQUE	9
1 - Une enquête méthodique et scientifique	9
2 - Les recherches historiques (2003-2014)	9
3 - Le sondage archéologique et la prospection géophysique de surface (2013-2014)	9
4 - Les fouilles archéologiques programmées (2016)	10
III - COMPOSITION DES JARDINS A LA FRANCAISE	11
1 - Les grandes « lignes » de la restitution	11
3 - Les essences emblématiques	14
4 - Liste complète des essences	17
IV - LE CHANTIER	19
1 - Les acteurs.....	19
2 - Le calendrier des travaux	22
V - MECENAT - FINANCEMENT	23
VISUELS LIBRES DE DROITS	24
INFORMATIONS PRATIQUES	27
CONTACTS PRESSE	28

Chambord retrouve ses jardins à la française du XVIII^e siècle

En 2017, Chambord est transformé de façon spectaculaire : le château retrouve ses jardins à la française.

Imaginé sous Louis XIV, avec un dessin réalisé en 1734, ces jardins ont existé pendant plus de deux siècles avant de disparaître progressivement dans l'entre-deux guerres. Ils occuperont six hectares et demi au pied de la façade nord du château. **Cela fait plus de 20 ans que la France n'avait pas connu un projet de restitution de jardins d'une telle ampleur, avec plus de 600 arbres, 800 arbustes, 200 rosiers, 15 250 plantes délimitant les bordures, ou encore 18 874 m² de pelouses. Ce chantier éclair a débuté au mois d'août 2016 et s'est achevé cinq mois plus tard pour une ouverture au public le 20 mars 2017.**

Commandé par le domaine national de Chambord à l'initiative de Jean d'Haussonville, directeur général, le projet a été validé en son principe par le Président de la République lors de sa visite à Chambord en décembre 2014 et sur le plan scientifique par la commission nationale des monuments historiques en février 2015. Ce projet s'est également concrétisé grâce au mécénat de M. Stephen Schwarzman, philanthrope américain engagé dans la préservation de l'héritage culturel universel.

16 années d'études et croisements de données scientifiques à partir d'archives, plans anciens, gravures et recherches archéologiques ont confirmé très précisément les emplacements figurant dans les plans du XVIII^e siècle.

Transition végétale entre le monument et la forêt, ces jardins redonneront à la façade d'honneur du monument toute sa majesté.





En 2017, Chambord est transformé de façon spectaculaire : le château retrouve ses jardins à la française.

Imaginé sous Louis XIV, avec un dessin réalisé en 1734, ces jardins ont existé pendant plus de deux siècles. Tombés peu à peu en désuétude, ils sont finalement réduits à l'état de simples parterres engazonnés en 1970 ; un état de « transition » qui a perduré pendant plus de 40 ans.

Quand les jardins n'existent plus qu'à l'état de traces ou de souvenir, quelle solution envisager ? Faut-il s'orienter vers une réinterprétation de jardins disparus, une restitution absolue ou une création contemporaine évocatrice ? Dans quelle mesure s'adapter aux enjeux actuels liés au tourisme et au développement durable ? Quelles solutions apporter pour pérenniser une composition, par essence, éphémère ? Quelle déontologie adopter, en somme, au regard de la charte internationale de Florence sur la sauvegarde des Jardins historiques élaborée en 1981 ?

Le domaine national de Chambord a fait le choix d'une restitution authentique des seuls jardins structurés et achevés qu'aient connus le site. 16 années de recherches documentaires, prospections géophysiques et archéologiques, études paysagères et architecturales, ont été nécessaires pour rétablir au plus juste les tracés des parterres, des allées ou des quinconces d'arbres du milieu du XVIII^e siècle.

Enjeu à la fois patrimonial, historique, esthétique et paysager, ce projet d'envergure a été validé en son principe par le Président de la République lors de sa visite à Chambord en décembre 2014 et sur le plan scientifique par la commission nationale des monuments historiques en janvier 2015. Il s'est également concrétisé grâce au mécénat de M. Stephen Schwarzman, philanthrope américain engagé dans la préservation de l'héritage culturel universel.

Ils occuperont six hectares et demi au pied de la façade nord du château. Cela fait plus de 20 ans que la France n'avait pas connu un projet de restitution de jardins d'une telle ampleur, avec plus de 600 arbres, 800 arbustes, 200 rosiers, 15 250 plantes délimitant les bordures, ou encore 18 874 m² de pelouses.

Ce projet a été mis en œuvre entre août 2016 et mars 2017.



Dès le 20 mars 2017, après 7 mois de travaux, les visiteurs (re)découvriront le plaisir de la flânerie et de la contemplation au cœur des jardins à la française du château.

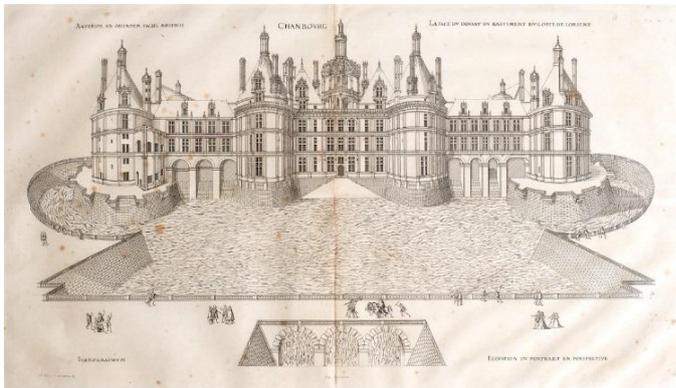
Transition végétale entre le monument et la forêt, ces jardins redonneront à la façade d'honneur du monument toute sa majesté.

I - HISTORIQUE

1 - Les abords du château au XVI^e siècle

Les préoccupations essentielles de François I^{er} au moment de la construction de Chambord concernent la domestication du Cosson, rivière qui traverse le parc d'Est en Ouest. Les eaux méandreuses du Cosson créent en effet aux abords du château un environnement marécageux hostile ne « répondant en rien à la magnificence du château » (Jacques Androuet du Cerceau, 1576). Le roi envisage de régulariser le cours de la rivière dans toute l'étendue du parc et de détourner une partie des eaux de La Loire, distante de quelques kilomètres du site, jusqu'aux pieds du château. Ces projets ne voient jamais le jour. Il n'existe donc pas de projet d'aménagement [connu] d'un jardin Renaissance à Chambord à l'époque de François I^{er}.

L'iconographie montre cependant l'existence d'un petit jardin fermé d'une palissade aux abords même du monument, du côté de l'aile de la chapelle. Il s'agit probablement d'un jardin potager aménagé antérieurement, dépendant du vieux château des comtes de Blois ou d'un ancien prieuré. Enfin, un plan du XVII^e siècle montre, au Nord-Est, d'autres traces d'un jardin antérieur de plus grande étendue dont le dessin et la nature sont difficiles à déterminer.



Chambourg. La face du devant du bastiment du costé de l'Orient.
Estampe de Jacques Androuet du Cerceau, 1576.
Collections du domaine national de Chambord, CH/41/0414.

Sur cette estampe, on remarque un grand bassin baignant la façade nord du château de Chambord ainsi qu'un pont enjambant un canal. Il s'agit probablement de la représentation fantasmée du grand projet de détournement de la Loire de François I^{er}, jamais réalisé.



Paysage de marais au-devant du château.

Retour au château par temps de bourrasque
Huile sur toile de Pierre-Denis Martin,
vers 1722-1724.
Collections du domaine national de Chambord,
CH/41/0415.

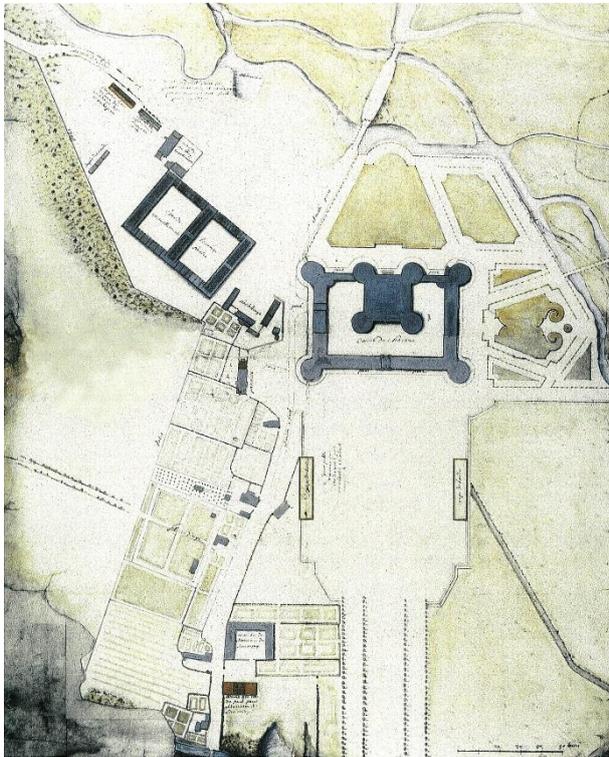
2 - Les grands travaux du XVII^e siècle

Il faut attendre le règne de Louis XIV pour voir la mise en œuvre de grands travaux destinés à aménager les abords du château.

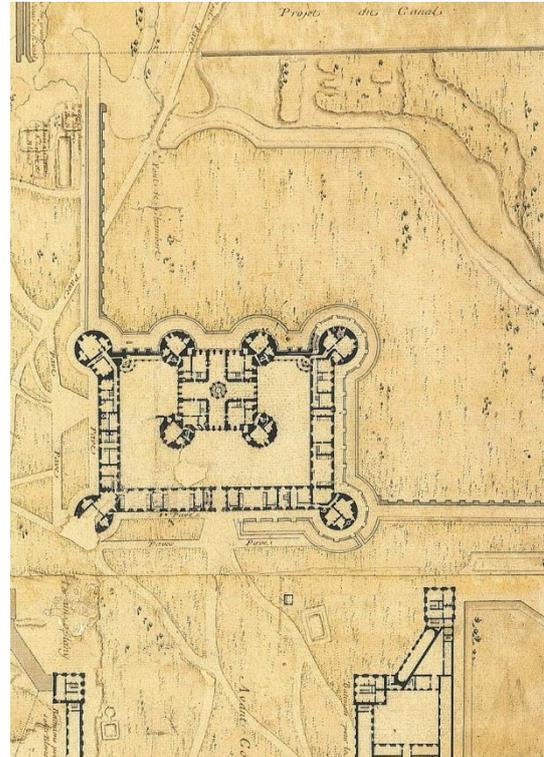
Le Roi Soleil commande en effet l'aménagement de jardins réguliers devant la grande façade de l'édifice. Deux projets sont proposés au roi par Jules Hardouin-Mansart et son agence. L'un présente un espace en demi-hexagone sur la face Nord-Est du château et des écuries, aménagé de trois triangles de jardins et bordé d'un côté par le Cosson canalisé. Le château est entouré de vastes douves. A l'avant, le parterre se poursuit avec deux plates-bandes et le Cosson canalisé en demi-lune. Le second projet, bien que très proche, présente un dessin de canaux moins géométrique. Le Cosson voit son tracé régularisé mais il suit les courbes de son cours d'origine. Les parterres occupent les mêmes espaces Nord et Est sur une surface moindre (ils n'occupent plus la zone arrière des écuries). Leur forme est également quelque peu différente, notamment au nord où la structure apparaît trapézoïdale. C'est ce deuxième projet qui est, pour partie, mis en œuvre, comme l'attestent les prospections géophysiques réalisées en 2014.

La première phase de travaux, débutée vers 1684, consiste à remblayer les terres aux abords du monument pour les élever à un niveau peu ou pas inondable. Des murs de soutènement sont ensuite bâtis pour ceinturer cette terrasse artificielle, d'abord du côté des douves du château puis aux extrémités Ouest et Sud-Est. Enfin, la canalisation du cours du Cosson est entreprise pour suivre les contours du parterre.

La forme actuelle de l'espace apparaît peu à peu. Cependant, les travaux sont rapidement stoppés.



Projet d'aménagement des abords du château, vers 1682.
A.D. 41, 58Fi 387.



Plan des abords du château en 1693 montrant les travaux déjà mis en œuvre. BnF, GE C-4776.

3 - L'achèvement du parterre au XVIII^e siècle

Ils reprennent pendant le séjour du roi de Pologne, Stanislas Leszczyński, à Chambord (1725-1733). Ce dernier alerte les services des Bâtiments du roi des nuisances causées par la présence persistante des marais aux abords du château (en particulier les épidémies de paludisme qui se répandent dans sa suite pendant la belle saison). Le contrôleur des Bâtiments du roi affecté à Chambord, La Hitte, coordonne à partir de 1730 la poursuite des ouvrages commencés sous le règne de Louis XIV : aménagement de ponts (dont celui qui

permet de rejoindre le parterre depuis le château), de digues, élévation des murs de la terrasse artificielle, nouvel apport de terres sur cette terrasse pour atteindre la hauteur des murs, curement et élargissement du Cosson pour former un canal.

Un jardin « à la française » est ensuite planté sur une surface de 6,5 hectares, selon un dessin achevé en 1734. Un jardinier est nommé pour poursuivre les plantations et l'entretenir : Jean-Baptiste Pattard, anciennement employé aux terrassements du parterre.

« [...] le jardin fut ensuite planté et le château, auparavant assis dans un marais, en recut un grand lustre ».

Extrait de l'Etat général des fonds demandés pour l'entretien du château de Chambord en 1742.
Manuscrit conservé aux Archives nationales, O¹ 1325, pièce n°166, fol. 3r.



Autre vue du château royal de Chambord du côté du parterre, Estampe de Jacques Rigaud, 1748.
Collections du domaine national de Chambord, CH/41/0062.

A partir de 1745, Le château et son domaine sont mis à la disposition du maréchal de France, Maurice de Saxe, par le roi Louis XV. Celui-ci visite ponctuellement Chambord entre 1746 et 1748 puis y séjourne durablement jusqu'à son décès [au château] en 1750. L'enrichissement du jardin se poursuit pendant cette période grâce à de nouvelles plantations de buis, marronniers ou encore charmilles, mais aussi par l'installation de plantes et d'arbres en caisse le long des allées du jardin (250 pieds d'ananas, 121 orangers, 1 citronnier et 1 limonier sont mentionnés dans un inventaire de 1751).

Une partie du parterre est redessiné quelques années plus tard, alors que le domaine est mis à la disposition des Haras du royaume. Les deux plates-bandes de gazon à l'Est sont divisées dans la longueur pour former quatre carrés, tandis qu'un puits vient marquer le centre de la composition.

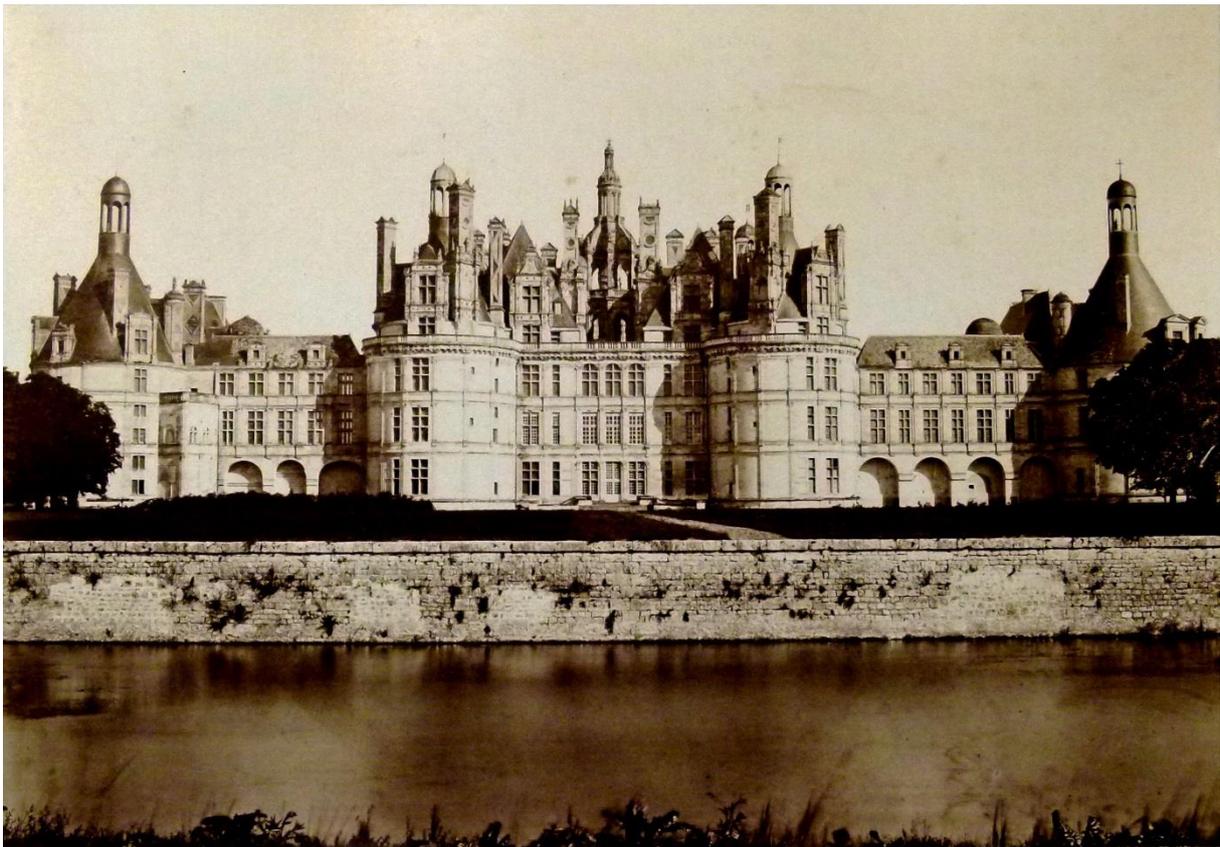
4 - La disparition progressive du jardin

A partir de la Révolution, le jardin souffre d'un manque d'entretien. En 1817, un état des lieux du domaine de Chambord montre en effet que les arbres et arbustes ne sont pas « taillés », les allées sont envahies d'herbes et les plates-bandes – autrefois fleuries - sont plantées d'arbres fruitiers ou laissées en friche. Quant aux douves du château, elles sont asséchées et ont, pour partie, été transformées en jardin potager !

Entre le XIX^e siècle et 1930, le domaine de Chambord devient la propriété d'Henri de Bourbon, petit-fils de Charles X, puis de ses neveux, les princes de Bourbon-Parme. Le jardin est pendant cette période conservé selon une structure simplifiée : ne perdurent que des plates-bandes de gazon, allées sablées ainsi que des rangées ou bosquets d'arbres nécessitant peu d'entretien. Un projet de réaménagement complet est confié au célèbre paysagiste Achille Duchêne mais celui-ci n'est jamais réalisé.

Enfin, dernière étape d'aménagement connu : le parterre est divisé en grands rectangles de prairies au XX^e siècle. Une allée de grands arbres persiste à l'Ouest et certaines allées sont soulignées de topiaires d'ifs, d'arbustes et rosiers devant la façade du château.

En 1970, l'ensemble est arraché pour ne conserver que des espaces engazonnés. Deux ans plus tard, les douves sont remises en eau. Cette aménagement « de transition » perdure jusqu'aux travaux de restitution du jardin à la française du XVIII^e siècle engagés en 2016.



Château de Chambord. Grande façade. Photographie de Séraphin-Médéric Mieusement, 1868.
Collections du domaine national de Chambord, CH/41/0641.

II - DÉMARCHE SCIENTIFIQUE

1 - Une enquête méthodique et scientifique

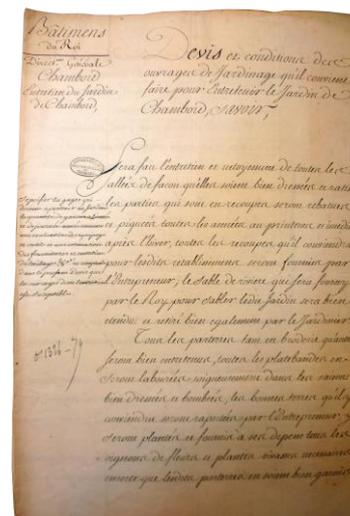
La restitution des jardins à la française de Chambord a nécessité une analyse préalable des sources historiques disponibles pour étayer le projet. Cette enquête a conduit à examiner à la fois les archives et les gravures mais aussi à les confronter aux éléments de terrain établis par des sondages archéologiques, des prospections géophysiques ou une fouille plus systématique.

Une étude préalable a été réalisée en 2003 par l'architecte en chef des Monuments historiques Patrick Ponsot pour évaluer la pertinence de la restitution du jardin à la française du XVIII^e siècle. Le propos était de faire le point sur les connaissances historiques sur l'histoire des jardins et de proposer un traitement spécifique des séquences d'accès du public au château. Restée sans effet, cette étude a malgré tout démontré que les abords immédiats du château n'avaient pas toujours ressemblé à une vaste étendue herbeuse.

2 - Les recherches historiques (2003-2014)

Le château de Chambord appartenant au domaine royal, il est géré dès le XVII^e siècle par les services des Bâtiments du roi. Cette administration en charge des chantiers et des aménagements a laissé d'importantes traces écrites de son activité. Les contrats d'engagement du jardinier au XVIII^e siècle, les rôles de paiements des artisans ou encore les prescriptions et compte-rendus de travaux rédigés par les inspecteurs des bâtiments du roi, forment autant de traces qu'il faut rassembler et confronter aux autres sources, iconographiques et archéologiques.

Outre les documents d'archives manuscrits, les plans et les représentations figurées des abords du château ont également été compilés. Ils ont, d'une part, révélé plusieurs étapes d'aménagement entre les années 1680 et les années 1745-1750. D'autre part, leur étude systématique a permis de tracer les grandes lignes du jardin du milieu du XVIII^e siècle et d'orienter les prospections archéologiques.



Devis et conditions des ouvrages de jardinage qu'il convient faire pour entretenir le jardin de Chambord. Archives nationales, O¹ 1326, n°74, fol. 1r.

3 - Le sondage archéologique et la prospection géophysique de surface (2013-2014)

Pour aller plus loin dans la connaissance fine des aménagements successifs, une campagne de sondages archéologiques a été engagée en 2013 sur les parterres Nord et Est, sous la direction de Simon Bryant, archéologue au sein de l'Institut National de Recherche Archéologique Préventive (INRAP).

L'intervention devait répondre à plusieurs axes de recherches :

- Evolution du cours de la rivière du Cosson
- Vestiges des premières occupations du site et des aménagements antérieurs à la Renaissance (ex : jardins vivriers)
- Caractérisation des aménagements successifs aux XVII^e et XVIII^e siècles (terrasse artificielle, canal, axes de circulation, dispositifs de franchissement de la rivière, etc.)
- Détermination des vestiges des jardins à la française du milieu du XVIII^e siècle

Les sondages par creusement de tranchées parallèles et perpendiculaires ont permis d'évaluer le potentiel archéologique de cet ensemble, l'état de conservation des vestiges et leur chronologie.

Ils ont confirmé la présence d'un "petit jardin" (médiéval ?) au pied de la tour de la Chapelle et d'une première étape d'aménagement de jardins réguliers pendant le règne de Louis XIV. Les archéologues ont également localisé les trous de plantation du quinconce de marronniers au XVIII^e siècle ou encore les allées doubles d'arbres qui rythmaient les parterres.

Ces données sur l'organisation générale du jardin ont été intégrées à la réflexion globale de restitution et ont conduit à la prescription de fouilles archéologiques programmées.

4 – Les fouilles archéologiques programmées (2016)

Prescrite à titre scientifique par la DRAC Centre-Val de Loire, cette campagne ciblée a permis de compléter le dispositif déjà mis en place depuis 2013. Menées par une équipe pluridisciplinaire de l'INRAP, les fouilles se sont clairement concentrées sur la vision diachronique de l'histoire des aménagements des abords. Elle a permis de remonter le temps jusqu'aux périodes les plus anciennes, lorsque le Cosson n'était pas encore aménagé.

Une campagne conjointe de carottages profonds a ainsi permis de faire des relevés en descendant jusqu'aux couches les plus dures et les plus anciennes. Les analyses paléo environnementales sont en cours.

Sans préjuger du rapport final de fouilles, des éléments intéressants ont été mis à jour. Des vestiges de pavement du XVII^e siècle et de mur de soutènement d'une palissade sont apparus, conformément aux données iconographiques et archivistiques recueillies. L'existence d'un ancien jardin vivrier et d'une chaussée d'arrivée au château a donc été confirmée. Les études, toujours en cours, permettront de mieux comprendre le dispositif du parterre Est qui est de loin le plus complexe.



Images des fouilles archéologiques programmées réalisées sur les parterres Nord et Est par les archéologues de l'INRAP, août 2016

III – COMPOSITION DES JARDINS A LA FRANCAISE

1 – Les grandes « lignes » de la restitution

Le projet restitue de façon exemplaire les jardins à la française du milieu du XVIII^e siècle. Ils sont aménagés sur une plateforme artificielle entreprise au XVII^e siècle mais achevée au siècle suivant.

L'espace château-jardin est organisé selon un principe de quadripartition, dont l'édifice est le module de base ; les trois autres « carrés » forment les jardins.

Les parterres de gazon, plates-bandes, alignements et quinconces d'arbres ou charmilles sont restitués dans leur forme et leurs dimensions d'origine. Les allées et contre-allées retrouvent également leur emplacement du XVIII^e siècle. Seules les essences végétales ont dû être adaptées aux conditions climatiques, pédologiques et phytosanitaires actuelles. Par exemple, les marronniers d'Inde et buis autrefois plantés dans le jardin souffrent aujourd'hui de maladies ; ils ont été remplacés par des essences offrant une vision esthétique proche.

PARTERRE NORD

Deux **parterres de gazon** rectangulaires agrémentés de broderies circulaires ou stylisées, conformément à l'état d'origine.

A

Plates-bandes intérieures et extérieures fleuries (plantes vivaces), agrémentées de topiaires d'ifs en cônes et d'arbrisseaux en boules. Bordures de fusain nain du Japon.

B

Etat d'origine : « fleurs et arbrisseaux », ifs et bordures de buis.

Alignements de tilleuls des bois en allée simple ou double.

C

Etat d'origine : marronniers d'Inde

Arbres fruitiers en caisses : 18 citronniers « des quatre saisons », disposés le long des allées (sauf l'hiver ; emplacement aléatoire).

Etat d'origine : 250 pieds d'ananas, 121 orangers, 1 citronnier et 1 limonier inventoriés en 1751.

Allées et contre-allées en calcaire stabilisé.

D

Etat d'origine : allées sablées

PARTERRE NORD-EST

Quinconce à équerre de merisiers à fleurs doubles, composé en quatre bosquets carrés. Sol engazonné.

E

Etat d'origine : marronniers d'Inde, sol sablé.

Banquette de Charmille (haie de charme), conformément à l'état d'origine.

F

PARTERRE EST

Deux **parterres de gazon** rectangulaires, conformément à l'état d'origine.

G

Plates-bandes intérieures fleuries (plantes condimentaires et rosiers), agrémentées de topiaires d'ifs en cônes et d'arbrisseaux en boules. Bordures de thym.

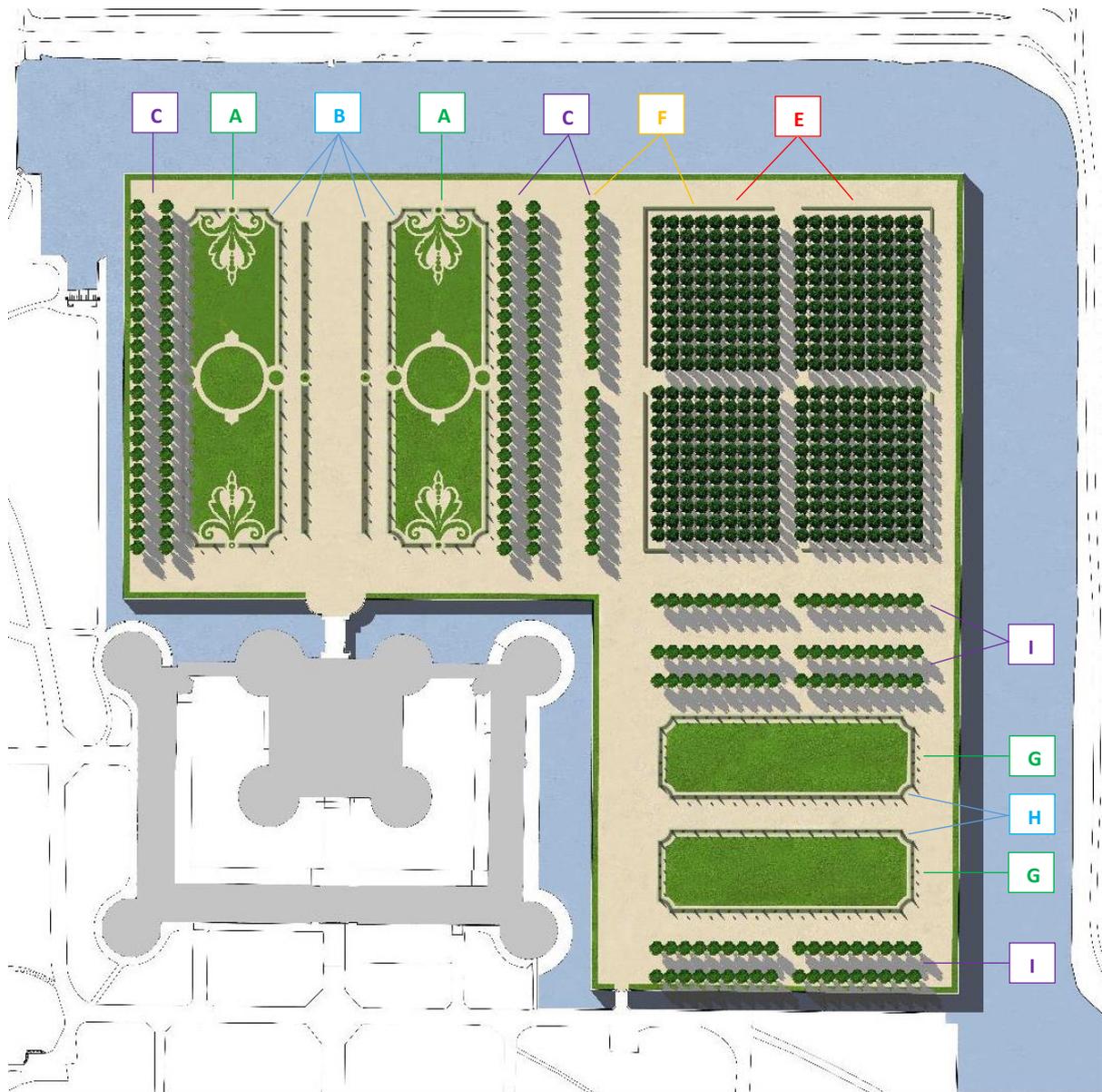
H

Etat d'origine : « fleurs et arbrisseaux », ifs et bordures de buis

Alignements de tilleuls des bois en allée simple ou double.

I

Etat d'origine : marronniers d'Inde



**Les jardins à la française de
Chambord en quelques
chiffres :**

6,5 hectares de superficie
 618 arbres
 840 arbustes
 438 unités de topiaires
 15 640 plantes délimitant les bordures
 10 928 plantes vivaces fleuries
 176 rosiers
 18 pieds de citronniers en caisses
 18 874 m² de gazon
 7 mois de travaux
 3,5 millions d'euros

2 – Des essences choisies dans un souci de développement durable

Le domaine national de Chambord a adopté depuis quelques années une stratégie de développement qui intègre les exigences liées à la lutte contre le réchauffement climatique, la promotion du développement durable et la protection de la biodiversité. Cet engagement se traduit par des mesures de réduction de la consommation d'eau et d'électricité, la sensibilisation au tri sélectif des déchets, etc.

Les essences des jardins à la française ont ainsi été choisies dans le respect de la restitution « historique » mais aussi dans une logique de préservation de l'environnement. Par exemple, Chambord est le premier site à avoir planté des bordures de thym qui demandent peu d'entretien, en lieu et place des buis.

Plus généralement, les plantes vivaces ont été privilégiées face aux plantes annuelles. Les vivaces sont en effet plus résistantes, ont une durée de vie de plusieurs années et nécessitent peu de soin pour prospérer (pas de mise à l'abri pendant l'hiver, peu ou pas de traitements phytosanitaires, moins d'arrosage). Elles favorisent également la présence d'insectes pollinisateurs. Le choix de ces végétaux représente donc une véritable économie de ressources (eau, énergie) et un gage de protection de la biodiversité.

Enfin, le domaine national de Chambord s'engage à n'utiliser aucun traitement pesticide, fongicide ou herbicide (préventif ou curatif) pour l'entretien de ses jardins.

Nos engagements :

Gestion raisonnée des massifs fleuris

Choix d'essences végétales pérennes et nécessitant peu d'entretien

Zéro traitements phytosanitaires



3 - Les essences emblématiques

a. Les arbustes

Osmanthus x burkwoodii – Arbrisseau taillé en boule

Utilisée pour les topiaires des plates-bandes des parterres Nord et Est, l'*Osmanthus* mesure 80 cm. Cet arbrisseau donne une présentation régulière tout en étant résistant. Ses fleurs sont petites, blanches et parfumées. Taillé en boule après la plantation, il sera alterné notamment avec le *taxus baccata*.

- Entretien : une fois par an



Taxus baccata – Cône d'ifs

Utilisée pour la réalisation des topiaires des plates-bandes des parterres Nord et Est, le *taxus baccata* peut mesurer entre un et trois mètres. Il s'agit de la même espèce présente dans les jardins de Chambord au XVIII^e siècle.

Les ifs seront taillés en forme de cône, conformément à l'état d'origine.

- Hauteur : 1.46 m à la plantation
- Croissance : 15 cm / an
- Entretien : une fois par an

Euvonymus japonicus mycrophyllus – Fusain nain du Japon

Très utilisée pour la réalisation de haies de bordure, cette plante facile à cultiver à l'avantage d'être très résistante. Elle remplace les buis historiquement attestés dans les jardins de Chambord, aujourd'hui atteints par de nombreuses maladies.

- Hauteur : 20cm à la plantation
- Croissance : rapide
- Entretien : une à deux fois par an



Syringa microphylla – Lila de Chine

Cet arbuste produit d'abondantes panicules de fleurs roses, très parfumées, au printemps, puis par intermittence jusqu'à l'automne.

- Hauteur : 1.5 à 2.5 m
- Croissance : moyenne
- Entretien : aucun



Rose Catherine Deneuve

Ce rosier a été choisi en hommage à la célèbre actrice qui joua dans l'adaptation cinématographique du conte *Peau d'Âne* par Jacques Demy, en partie tournée au château de Chambord (1970).

- Hauteur : 80 cm
- Fleurs : grandes fleurs de couleur rose saumoné d'environ 12 cm de diamètre (floraison de mai aux gelées)
- Récompensé par la médaille d'or à Rome en 1979

Rose Charles de Mills

Cet impressionnant rosier gallique, en plus d'être doté d'un parfum subtil, à l'avantage de présenter une grande résistance aux différentes maladies.

- Hauteur : 120 cm buissonnant
- Fleurs : grandes fleurs doubles pouvant atteindre 12 cm de diamètre, de couleur pourpre nuancée de rose foncé, parfois de violet (floraison de juillet à septembre).



Achillea millefolium Safran et Terracotta

Cette plante vivace, très résistante à la sécheresse, est particulièrement utilisée pour les bordures de massifs. Elle attire insectes butineurs, papillons et quelques oiseaux (plante mellifère).

- Hauteur : 50 cm
- Fleurs : en ombrelle de couleur rouge – orange (floraison de juin à septembre)

Geranium Rozanne

Cette variété de géranium est particulièrement florifère et très résistante. C'est une plante vivace à longue floraison nécessitant peu d'entretien et qui s'étale pour former des tapis buissonnants.

- Hauteur : 35 cm ; Envergure à maturité : 50 cm
- Fleur : grandes fleurs en forme de coupe d'environ 5 cm de diamètre, bleues à cœur blanc (floraison de mai à novembre)



b. Les arbres

Tilia cordata - Tilleul à petites feuilles

L'espèce retenue pour les alignements d'arbres des allées est le tilleul des bois *tilia cordata*.

A l'origine, l'espèce plantée était le marronnier d'Inde mais celle-ci a été écartée car victime d'un parasite qui ne peut être combattu que par l'usage de pesticides, contraire à la politique environnementale du domaine national de Chambord.

- Hauteur : de 18 à 25 m.
- Fleurs: jaune à crème, très odorante (juin/ juillet)
- Longévité : jusque 500 ans
- Arbres plantés : 204



Prunus Avium Plena - Merisier à fleur double

L'espèce retenue pour le quinconce est le merisier à fleur double, aussi appelé « cerisier des oiseaux ».

La spectaculaire floraison blanche printanière et les couleurs automnales de ses feuilles offriront deux moments forts aux visiteurs et promeneurs.

- Hauteur: de 8 à 15 m.
- Fleur : simple et blanche, floraison en avril.
- Longévité : jusque 100 ans.
- Arbres plantés : 414



4 - Liste complète des essences

Bordures et haies

Bordure de <i>Euonymus japonicus</i> 'Microphyllus' (1500ml) - Parterre NORD	6 000 unités
Bordure de <i>thymus officinalis</i> (880ml) - Parterre EST	8 800 unités
<i>Carpinus betulus</i> - Quinconce	840 unités

Plate-bande vivaces (type 1) - Parterre NORD

<i>Ceratostigma plumbaginoides</i>	3 326 unités
<i>Nepeta faassenii</i>	659 unités
<i>Penstemon</i> Blue Spring'	282 unités
<i>Salvia pratensis</i> 'Twilight Serenade'	246 unités
<i>Tradescantia</i> Zwanenburg blue'	216 unités
<i>Crososmia masonorum</i>	349 unités
<i>Echinacea</i> hot summer'	320 unités
<i>Penstemon</i> Andenken an Friedrich Hahn'	391 unités

Plate-bande vivaces (type 2) - Parterre NORD

<i>Anchusa azurea</i> 'London Royalist'	87 unités
<i>Echinops ritro</i> 'Veitch's Blue'	72 unités
<i>Geranium</i> 'Rozanne	1 572 unités
<i>Penstemon</i> 'Russian River'	348 unités
<i>Achillea</i> 'Safran'	204 unités
<i>Achillea</i> 'Terracotta'	204 unités
<i>Alstromeria aurea</i>	221 unités
<i>Crososmia</i> 'Fire King'	116 unités
<i>Crososmia aurea</i>	116 unités
<i>Echinacea</i> 'Tiki Torch'	144 unités
<i>Echinacea</i> 'Summer Sky'	144 unités

Plate-bande vivaces (type 3) - Parterre EST

Aromatiques : <i>Agastache</i> 'Blue Fortune', <i>Allium schoenoprasum</i> , <i>Foeniculum purpureum</i> , <i>Origanum officinale</i> , <i>Petroselinum crispum</i> , <i>Rosmarinus officinale</i>	696 unités
<i>Coreopsis tripteris</i>	74 unités
<i>Cosmos atrosanguineus</i>	107 unités
<i>Cynara cardunculus</i>	15 unités
<i>Dahlia imperialis</i>	107 unités
<i>Echinops ritro</i> 'Veitch blues'	60 unités
<i>Eryngium bourgatii</i> 'Picos Amethyst'	132 unités

<i>Ferula communis</i>	28 unités
<i>Gaura lindheimeri</i> 'Summer Breeze'	88 unités
<i>Gaura lindheimeri</i> 'Flame'	91 unités
<i>Helianthus atrorubens</i>	37 unités
<i>Rosa</i> 'Belle Ferronière'	44 unités
<i>Rosa</i> 'Catherine Deneuve'	44 unités
<i>Rosa</i> 'Charles De Mills'	44 unités
<i>Rosa</i> 'Nuit de Chine'	44 unités
<i>Salvia pratensis</i>	178 unités
<i>Sanguisorba menziesii</i>	169 unités
<i>Veronica longifolia</i> 'Gloria'	129 unités

Arbres

<i>Tilia cordata</i> - Mail	204 unités
<i>Prunus Avium</i> 'plena' - Quinconce	414 unités

Topiaires

<i>Taxus baccata</i> en cône	228 unités
<i>Osmanthus x burkwoodii</i> en boule	74 unités
<i>Syringa meyeri</i> 'Pabylin' en boule	72 unités
<i>Malus Tina</i> en boule	36 unités
<i>Malus</i> et <i>pyrus</i> en cône	28 unités

Agrumes

<i>Citrus limon</i>	18 unités
---------------------	-----------



IV - LE CHANTIER

1 - Les acteurs

Le projet a été mis en œuvre à l'initiative de Jean d'Haussonville, directeur général du domaine national de Chambord (depuis 2010). Tout au long du chantier, ce ne sont pas moins d'une centaine de personnes qui ont été mobilisées.

Dans ce projet, le domaine national de Chambord, conducteur des opérations, est représenté par Pascal Thévard, directeur des bâtiments et des jardins.

La SARL Philippe Chauveau a été le coordonnateur OPC (Ordonnancement, Pilotage et Coordination). Philippe Chauveau intervient en qualité de maître d'œuvre dans le département de Loir-et-Cher, la région d'Orléans et de Tours. Il est spécialisé dans les constructions industrielles et restauration d'usines, les bâtiments tertiaires et collectivités locales, la rénovation et les restaurations anciennes, ainsi que dans la construction de maisons personnalisées.

La coordination SPS (Sécurité et Protection de la Santé) est assurée par la société AB coordination, une entreprise composée d'experts en techniques sécurité chantier et bâtiment.

La maîtrise d'œuvre est assurée par Philippe Villeneuve, architecte en chef des monuments historiques, assisté du paysagiste Thierry Jourd'heuil.



Philippe Villeneuve

Successivement diplômé de l'Ecole Supérieure des Arts Modernes à Paris en 1984 et du Centre d'Etudes Supérieures d'Histoire et de Conservation des Monuments Anciens en 1995, Philippe Villeneuve est nommé Architecte en Chef des Monuments Historiques en 1997.

Quelques exemples de ses réalisations :

- Restauration des bâtiments abbaciaux de Saint-Amant-de-Boixe et création du Centre d'Interprétation de l'Architecture Romane
- Restauration intérieure et extérieure du chœur de la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême
- Restauration du Portail Saint-Jean et du chevet de la cathédrale Saint-Etienne de Limoges
- Restauration du fronton de la façade occidentale de la cathédrale Saint-Louis de La Rochelle et des façades et vitraux du chœur
- Restauration de l'Hôtel de Ville de la Rochelle avant l'incendie de 2013

En 2011, il est choisi pour occuper les fonctions d'Architecte en Chef des Monuments Historiques du domaine national de Chambord. Ses grandes réalisations dans le site concernent la construction de la nouvelle Halle d'accueil par laquelle convergent les visiteurs des parkings jusqu'au château, le réaménagement de la Place Saint Louis ou encore la restitution des jardins à la française du XVIII^e siècle.



Thierry Jourd'heuil

Thierry Jourd'heuil est diplômé de l'Ecole supérieure des Jardins et du Paysage (Institut Royal de Bruxelles, 1986). Il fait ses armes sur la Promenade Plantée de Paris et sur l'ancien Forum des Halles.

Exemples de projets auxquels il participe :

- Le concours des Tuileries
- Le Jardin du Rayol dans le Vars
- Les Jardins de la Prison des femmes à Rennes
- Les terrasses des Fleurs Royales à Blois.

En 1990, il crée son agence et choisit de prendre en charge des projets pour des collectivités dans le cadre de rénovations de centre bourgs, de parcs, de places, de jardins publics.

Depuis 2010, il assiste les Architectes en Chef des Monuments Historiques pour la restauration des jardins et des espaces publics du domaine national de Chambord.



L'entreprise COLAS a réalisé les travaux « VRD » – Voiries Réseaux Divers, comprenant terrassement, préparation des sols, voirie, bordurage, et rejointoiement des arases des murs de soutènement. Elle a également été chargée de la mise en place des réseaux de canalisations, d'alimentation en électricité et fibre optique.

En couvrant les régions Bretagne, Pays de la Loire et Centre, l'entreprise Colas Centre-Ouest se positionne comme l'un des acteurs majeurs du grand ouest. Présente depuis plus de 90 ans sur ces territoires, elle participe activement au développement de la région et, avec un réseau de 39 établissements travaux, elle est parfaitement intégrée au tissu économique local.

Colas Centre-Ouest construit et entretient chaque année des routes, des autoroutes, des pistes d'aéroport, des plates-formes industrielles/logistiques, réalise des aménagements urbains, etc.

L'entreprise est un partenaire et un mécène privilégié du domaine de Chambord. Elle a notamment participé aux grands projets de réaménagement de la promenade du plan d'eau, des cheminements des jardins à l'anglaise ou de restitution des jardins du XVIII^e siècle.



L'entreprise J. RICHARD a été attributaire du marché des espaces verts, comprenant la préparation des terres, la fourniture des végétaux et leur plantation, mais aussi l'engazonnement. Elle a en outre été chargée de la mise en place des réseaux d'alimentation en eau, de pompage et d'arrosage automatique avec la société sous-traitante Sirev.

Créée il y a près de 50 ans, l'entreprise indépendante orléanaise J. Richard est aujourd'hui l'un des principaux acteurs régionaux dans l'aménagement paysager.

J. Richard compte de nombreux chantiers à son actif comme la restauration d'un alignement historique de plusieurs centaines de mètres au château de Chevilly (45), des parcs et jardins historiques d'Orléans ou du château de Gien, mais également des aménagements plus contemporains tels que le parc Grand Blois développement, les lignes de tramway, le parc floral et le jardin des plantes à Orléans.

Richard développe également un service R&D (Recherche et Développement), puisqu'elle investit dans l'innovation. A ce titre elle a été retenue lors d'un récent appel à projet pour l'Innovation par le Conseil Régional Centre-Val de Loire.

L'entreprise a effectué plusieurs démarches qualités dont Iso 9001, Qualicert, RSE (Afaq 26000).



L'entreprise SIREV, sous-traitante de l'entreprise J. Richard, a conçu le système d'arrosage automatique des jardins.

Cette entreprise, basée à St Barthélémy d'Anjou, propose des solutions pour optimiser tout investissement et en assurer, dans le temps, la gestion et la maintenance. De la station de pompage, à la filtration en passant par les réseaux, Sirev conçoit et réalise l'ensemble du système.

L'entreprise assure une « Gestion raisonnée de l'eau® ».

Sirev travaille aussi pour l'entretien des espaces verts :

- des jardins du château de Villandry
- du jardin botanique de Tours
- du domaine et château de Chaumont-sur-Loire
- du cimetière américain de Colleville-sur-Mer.

2 - Le calendrier des travaux

Les travaux se sont organisés de la façon suivante :

✓ Aout 2016

Fin des travaux archéologiques sur les zones Nord et quinconces

Préparation générale du chantier pour l'intégralité des zones

Installation du chantier pour la zone des quinconces



✓ Septembre 2016

Terrassement de la zone Nord

Empierrement des sols et des allées sur la zone des quinconces

Constitution des massifs de plantation des arbres du quinconce

Fin des fouilles archéologiques sur la zone Est



✓ Octobre 2016

Empierrement des allées et constitution des massifs de la zone Nord

Début de la plantation des végétaux sur le parterre Nord

Terrassement de la zone Est



✓ Novembre 2016

Plantation des arbres et finition des sols sur la zone Nord et sur le quinconce

Finition des sols des allées de la zone des quinconces

Mise en place des réseaux d'arrosage et empierrement des allées de la zone Est



✓ Décembre 2016

Finition des sols des allées

Ensemencement général des gazons, plantation des arbres et autres végétaux



V - MECENAT – FINANCEMENT

3.5 millions d'euros ont été nécessaires pour les restitutions des parterres Nord et Est, divisés en 3 postes :

Parterre Nord : 1.5 million d'euros TTC

Parterre Nord-Est : 0.9 millions d'euros TTC

Parterre Sud-Est : 1.1 millions d'euros TTC

Le don de Stephen Schwarzman, mécène de Chambord, permet de financer l'ensemble des travaux de restitution des jardins à la française.

Biographie de Stephen A. Schwarzman, Président, PDG et fondateur de Blackstone :

Le mécénat en faveur du domaine national de Chambord :

« Des trésors nationaux comme Chambord sont d'une importance capitale pour l'héritage culturel, l'histoire de France et le peuple français ainsi que pour la communauté internationale. Alors que le monde se transforme rapidement, notre engagement constant envers le passé permet d'amener du sens et d'améliorer notre compréhension du monde actuel. Je suis fier d'apporter mon soutien à ce projet de restauration des jardins à la française de Chambord, et je conseille vivement à d'autres personnes de m'accompagner dans la préservation de Chambord et d'autres sites historiques d'une grande importance pour les générations futures ».



Après avoir fondé Blackstone en 1985, M. Schwarzman a joué un rôle prédominant dans toutes les phases du développement de cette entreprise. A l'heure actuelle, Blackstone est le plus grand gestionnaire d'actifs alternatifs du monde. Le 30 septembre 2016, la valeur de ses actifs sous gestion s'élevait à 361 milliards de dollars.

Très actif dans la vie civique à l'échelle internationale, M. Schwarzman joue un rôle prépondérant en matière de leadership dans de nombreuses organisations de renommée mondiale. M. Schwarzman est officier de la Légion d'honneur. Il exerce des fonctions de membre du *Council on Foreign Relations*, du *Business Council*, de la *Business Roundtable*, et dans *The International Business Council* du Forum économique mondial. Il est coprésident du *Partnership for New York City* et exerce des fonctions dans les conseils d'administration de *The Asia Society* et de *New York-Presbyterian Hospital*, ainsi que dans le conseil consultatif de l'Ecole d'économie et de gestion de l'Université Tsinghua, à Pékin. Il est mandataire de la collection Frick à New York et Président honoraire du conseil d'administration du *John F. Kennedy Center for the Performing Arts*.

En même temps, M. Schwarzman est un mécène engagé depuis de longues années dans le soutien à l'éducation. Que ce soit dans les affaires ou la philanthropie, il s'est toujours efforcé de s'attaquer à des problèmes majeurs et de trouver des solutions véritablement innovantes. En 2015, M. Schwarzman a fait un don de 150 millions de dollars à l'Université Yale dans le but de créer le *Schwarzman Center*, premier campus de ce type dans le bâtiment historique du « Commons » de Yale. En 2013, c'est en vue d'instruire de futurs responsables sur la Chine qu'il a fondé un programme international de bourses d'études, "Schwarzman Scholars," à l'Université Tsinghua à Beijing. Bénéficiant d'un financement s'élevant à 450 millions de dollars, le programme s'est fortement inspiré de la bourse britannique Rhodes et constitue le plus grand projet philanthropique dans l'histoire de la Chine, dont les fonds proviennent en majeure partie de donateurs internationaux. En 2007, M. Schwarzman a fait un don de cent millions de dollars à la *New York Public Library*, dont il fait partie du conseil d'administration. En 2016, le magazine *Forbes* a nommé M. Schwarzman « la personne la plus puissante du monde financier » et en 2007, il a figuré au palmarès du *TIME* magazine des « 100 personnes les plus influentes ».

M. Schwarzman est détenteur d'un baccalauréat ès arts (B.A.) de l'Université Yale et d'un M.B.A. de la *Harvard Business School*. Il a exercé des fonctions de professeur adjoint à la *Yale School of Management* et fait partie du Conseil consultatif de la *Harvard Business School*.

VISUELS LIBRES DE DROITS

D'autres photographies et vidéos de drone sont disponibles sur demande à l'adresse communication@chambord.org







INFORMATIONS PRATIQUES

Ouverture du château

Le château est ouvert toute l'année, sauf le 1er janvier, le dernier lundi de janvier et le 25 décembre.

Horaires d'ouverture

- D'avril à octobre : 9h - 18h
- De novembre à mars : 9h - 17h

Dernier accès ½ heure avant la fermeture du château.

Accès château et jardins

Plein tarif: 13€ - Tarif réduit: 11€

Groupe à partir de 20 personnes: 11€

Gratuité (public individuel) : moins de 18 ans et 18-25 ans ressortissant de l'Union européenne

Carte privilège (avantages valables 1 an) : 40€

Accès au site

• Stationnement P0 à 200 mètres du château (voitures, moto) : 6€ / jour.

• Stationnement P1 (minibus) : 11€ / jour - Autocar : 50€ / jour.

Stationnement gratuit pour les groupes ayant visité le château (preuve d'achat d'au moins 7 tickets d'entrée à présenter à la caisse)

• Stationnement P2 (voitures) : 4€ / jour. (Camping-car) : 11€ / 24h.

• Carte 10 stationnements (véhicules légers) : 10€ valable 1 an.

• Parkings à vélo gratuit



CONTACTS PRESSE

Domaine national de Chambord

Direction de la communication et de la marque communication@chambord.org

Tél. 02 54 50 50 49

Cécilie de Saint-Venant, directrice de la communication et de la marque

cecilie.saintvenant@chambord.org – 02 54 50 40 31

Pauline Savoyini, chargée de la communication

pauline.savoyini@chambord.org

Image 7

Laurence Heilbronn lheilbronn@image7.fr

Nathalie Feld nfeld@image7.fr

Tél. 01.53.70.94.23